

L'intérêt de l'enseignement de la traduction à vue à des apprenants de FLE

**Jeanne VAN DYK
97070221**

Submitted in (partial) fulfilment of the requirements for the degree:

**DLitt: French in the Faculty of Humanities in the Department of
Modern European Languages at the University of Pretoria.**

**Supervisor: Prof. L.F.H.M.C. Peeters
Co-supervisor: Prof. N. Morgan**

March 2007

ABSTRACT

At a nexus between translation studies and didactics, the teaching of sight translation within the parameters of a foreign language course has as its primary aim to improve the communication skills of foreign language learners in general and of French learners at the University of Pretoria in particular. Contrary to the communication process in their first and second languages, students who try to speak a foreign language such as French are unable to express their thoughts freely. To compensate for their insufficient language knowledge and intuition, they tend to rely on their other languages as a reference for all communication. Although this natural reflex is part of the learning process, students' attempts to transfer words, phrases, and rules directly from one language to another can be detrimental to language performance. The problem does not lie in the fact that they translate mentally before speaking, but that they tend to translate literally. This is a highly inefficient communication strategy that results in a non-idiomatic, imperfect reflection of students' actual knowledge of language.

Unlike the above-mentioned mental transcoding and the so-called pedagogical translation generally practiced in the language class, the interpretive translation approach focuses on the reexpression of the meaning of the original text. This professional translation approach should be applied to all translation, including translation in the language class. Although the purpose is not to train professional translators or interpreters, students still need to learn to translate intelligently, whether verbally or mentally, without literally reproducing their reference languages. Since students are even more tempted than professionals to rely on the source language due to their limited language knowledge, they should explicitly

learn to look for alternative means of expression available to them instead of transcoding this language.

Sight translation is a very economical technique to teach this approach in language classes, as students learn to translate in their own words, using all their communication skills. Students learn how best to convey the meaning of the source text with the limited vocabulary and grammar skills at their disposal. When speaking, they also focus on the meaning of their utterances and use compensatory strategies when faced with a language problem, instead of copying from their reference languages or avoiding the problem altogether by switching to another language.

In the space of little more than a year, the majority of the forty-four students who participated in the empirical research learned to communicate in a natural and authentic manner without undue interference from their other languages (mainly English). Those who have mastered the approach increasingly use efficient strategies to overcome language shortcomings, thus abandoning formal transfer to the benefit of their oral expression. In addition, a small number of talented students were identified to engage in further specialised translation and interpretation training. In conclusion, sight translation teaching in the classroom proved to be a highly beneficial method to improve translation and communication skills among French foreign language learners in the multicultural environment of the University of Pretoria.

Key words

Sight translation, professional translation, interpretation, interpretive approach, pedagogical translation, foreign language learning, communication skills, language interference, transfer strategies, compensatory strategies.

Mes remerciements les plus sincères aux Professeurs Leopold Peeters et Naòmi Morgan qui n'ont cessé de m'inspirer et de stimuler mes recherches, ainsi qu'à toutes les autres personnes qui m'ont soutenue ou qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à ce que cette thèse voie le jour.

Table des matières

Préface	5
<u>PARTIE I – RECHERCHE THÉORIQUE</u>	12
Section A	13
1. Introduction	13
2. Traduction à vue	19
2.1 En quoi consiste la traduction à vue ?	19
2.2 Pourquoi la traduction à vue ?	22
2.3 Exercices d’expression orale complémentaires	31
Section B	38
3. L’importance de la traduction dans l’enseignement du FLE : de la méthode traditionnelle à l’approche communicative	38
4. La traduction dans l’approche communicative et au-delà	42
5. Méthodes de traduction et d’interprétation	48
5.1 Méthode comparative	50
5.2 Méthode fonctionnelle	55
5.3 Méthode interprétative	57
6. Réflexions sur le processus traductif	64
7. Déverbalisation	68
8. Approche dialogique et interactive de la traduction	75
9. Approche pragmatique de la traduction	88
10. Pour une approche globale de la traduction au service de toute communication interculturelle	94
10.1 Dépassement de l’approche linguistique	94
10.2 Vers l’enseignement de la traduction interprétative en cours de langue	96

10.3 Approche transdisciplinaire	98
10.4 Approche globale de la traduction	103
Section C	110
11. Intuition linguistique et caractère idiomatique d'une langue	111
12. Traduction mentale	120
13. Transfert et interférences	122
13.1 Mise au point terminologique	122
13.2 Transcodage ou équivalence	126
13.3 Interférences ou interlangue	133
13.4 Origine des interférences	143
13.5 Marques transcodiques	146
13.6 Surmonter les interférences	151
14. Erreurs de méthode	154
15. Stratégies d'apprentissage et de communication	159
16. Stratégies de production et de traduction	164
16.1 Stratégies de traduction	166
16.1.1 Evitement	167
16.1.2 Transfert	168
16.1.3 Réduction	168
16.1.4 Réexpression	174
16.1.5 Anticipation	180
16.1.6 Prise de risques	182
<u>PARTIE II – RECHERCHE EMPIRIQUE</u>	187
17. Cadre expérimental	188
17.1 Groupe ciblé	189
17.2 Approche plurilingue	191
17.3 Choix de l'anglais	196
17.4 Matériel pédagogique	199

17.4.1 Texte source	199
17.4.2 Tableau noir	211
17.4.3 Séquences vidéo	212
17.5 Comparaison entre le cadre expérimental et la formation des interprètes de conférence et des traducteurs professionnels	213
18. Description de l'enseignement de la technique au groupe ciblé	217
18.1 Importance du sens	217
18.2 Importance du contexte	218
18.3 Motivation	223
18.4 Rôle de l'enseignant	224
18.5 Blocages	226
18.6 Développer la confiance	228
18.7 Correction	230
18.8 Propositions alternatives	233
18.9 Langue de communication	234
18.10 Traduction des titres	235
18.11 Traduction vers l'anglais	235
18.12 Groupes hétérogènes	237
19. Procédés d'évaluation	239
19.1 Explication des tableaux et des graphiques	239
19.1.1 Tableau de constantes	241
19.1.2 Paramètres des graphiques	242
19.1.3 Notation sur les graphiques	250
19.2 Evaluation formative	253
19.3 Enregistrements audio	260
19.4 Transcriptions	261
19.5 Evaluation sommative	262
20. Analyse du déroulement étape par étape	268

20.1 Premières séances : leçon zéro	269
20.2 Etape 1 : compréhension du sens	273
20.3 Etape 2 : dissociation formelle I	280
20.4 Etape 3 : traduction à vue	287
20.5 Etape 4 : dissociation formelle II	290
20.6 Etape 5 : fluidité	292
20.7 Etape 6 : formulation	293
21. Evaluation du groupe ciblé et interprétation des résultats	295
21.1 Remarques générales	295
21.2 Evaluation de l'appropriation et de la mise en œuvre des stratégies de traduction	300
21.2.1 Analyse individuelle	302
21.2.2 Interprétation des résultats	320
21.2.3 Comparaison avec un apprenant témoin	324
21.3 Evaluation de la progression de chaque étudiant	329
22. Résultats et limites de la recherche	354
23. Conclusions	360
24. Formation des formateurs	365
25. Recherches futures	368
Postface	372
Bibliographie	374
Liste des œuvres citées	374
Liste des œuvres consultées	388
Articles des revues et journaux électroniques cités	426
Annexe A	427
Annexe B	428

Préface

Tous les enseignants de Français Langue Etrangère (désormais FLE) s'accordent généralement à admettre leur immense frustration devant la tendance dominante chez les étudiants à vouloir *traduire* directement depuis leur langue maternelle ou leurs autres langues¹ quand ils s'expriment en français. Ma pratique de l'interprétation de conférence et de la traduction professionnelle m'a donné l'idée d'enseigner un exercice tiré de ces disciplines pour transmettre aux apprenants de FLE les techniques dont se servent les interprètes et les traducteurs, non pas dans le but de faire d'eux des traducteurs ou des interprètes professionnels, mais de remédier à cette reproduction automatique d'un système linguistique vers un autre. Contrairement à toute traduction littérale, voire linguistique, trop souvent préconisée dans l'enseignement des langues étrangères, la méthode mise en oeuvre par les interprètes consiste à faire abstraction de la forme de la langue source pour n'y puiser que le sens, ce sens étant ensuite réexprimé dans l'autre langue. Il s'agit avant tout de comprendre le message de l'orateur dans son ensemble pour pouvoir restituer un message équivalent dans lequel ne subsiste aucune trace de la langue source.

Or, lors de l'appropriation d'une langue étrangère, un système linguistique (voire deux ou trois, comme c'est le cas pour un grand nombre de nos étudiants) déjà connu de l'apprenant lui sert de tremplin, ce qui risque de contaminer la langue étrangère s'il n'a pas explicitement appris à éviter les interférences avec d'autres langues. C'est la raison

¹ Je suis très sensible à l'emploi systématique du terme « langue maternelle », concept inapproprié dans le contexte plurilingue sud-africain, où la soi-disant langue maternelle n'est pas nécessairement celle que les apprenants maîtrisent le mieux dans toute situation de communication. Je privilégierai par la suite le terme « langue(s) de référence » par lequel j'entends aussi bien une seule langue (la langue maternelle, la première langue, l'anglais ou toute autre langue dont les apprenants se servent comme référence) ou plusieurs langues qui se mélangent et sont en interaction chez l'apprenant (cas de figure le plus courant chez nos étudiants). Ainsi, je n'ai recours au terme de « langue maternelle » que lorsqu'il n'y a pas de risque de malentendu. Bien qu'il y ait possibilité d'avoir plusieurs langues de référence, c'est l'anglais, par sa large diffusion et sa ressemblance avec le français, qui constitue en général la principale langue de référence de nos étudiants. Ce point sera de nouveau abordé en détail dans la partie II qui porte sur la recherche empirique (cf. surtout les chapitres 17.1, 17.2 et 17.3).

pour laquelle je me suis inspiré de la traductologie pour introduire dans la didactique du FLE une approche qui porte ses fruits chez les interprètes de conférence et les traducteurs professionnels. Mon approche n'a pas la prétention de faire acquérir aux étudiants le même niveau de perfection linguistique que possède un interprète, mais simplement de les amener à s'exprimer dans un français correct qui ne porte quasiment aucune trace de leurs autres langues, autrement dit, de leur transmettre la « macrocompétence »¹ de gérer leurs différentes langues. Contrairement aux établissements de formation en interprétation et en traduction, qui exigent un niveau quasi parfait dans la langue étrangère avant d'apprendre les techniques de l'interprétation, mon objectif consiste en revanche à accélérer l'appropriation de la langue étrangère – sous les contraintes qui sont les nôtres – grâce à l'enseignement de la traduction à vue.

En effet, l'apprentissage du français au sein de l'établissement où j'ai le plaisir d'enseigner, a depuis un certain temps connu un regain d'intérêt phénoménal chez les étudiants, intérêt qui n'a malheureusement pas été suivi par une augmentation des effectifs du corps enseignant. Les conséquences sont, sans surprise, une baisse du nombre d'heures d'enseignement et une obligation d'enseigner à de grands groupes de plus en plus hétérogènes. De plus, un nombre plus important d'étudiants poursuit leur apprentissage du français au-delà de l'année de débutants (112 heures), par rapport au passé. Ces étudiants qui se retrouvent donc en cours avec d'autres étudiants ayant suivi cinq années de français au lycée, accusent de grosses lacunes.

Or, à ce niveau, une simple accumulation des connaissances est peu rentable pour acquérir une compétence en termes de communication, nécessaire pour réussir des études universitaires avec le français comme matière principale. Il faut provoquer chez ces étudiants un changement dans leur perception de la langue et faire appel à leur curiosité intellectuelle. Ils doivent parvenir à déduire le sens du français lors de la compréhension, grâce au contexte situationnel² et linguistique, même si les mots n'ont pas fait l'objet d'une explication. De même, ils doivent être en mesure de trouver les moyens

¹ Porquier et Py, 2004

² J'utilise le terme de « contexte situationnel », d'apparence pléonastique, pour désigner le contexte extralinguistique dans une situation de communication.

d'expression adéquats en dépit d'une compétence linguistique limitée, et de ne pas s'exprimer dans un français « affreusement traduit » de l'anglais. Cependant, c'est par le biais de la traduction¹ que je propose d'y parvenir, une traduction qui se situe au sein d'une approche pluridisciplinaire générale.

Pour citer M. Lederer : « lorsqu'on sait mal une langue, on la comprend à travers la sienne et l'on conclut que la traduction n'est que la transformation d'une langue en une autre »². Or, bien qu'il s'agisse ici d'un réflexe naturel, je refuse de l'accepter comme un fait accompli et mon approche vise justement à mettre en évidence la possibilité de se libérer de cet handicap pour la progression de nos étudiants. Grâce à la pratique de la traduction orale des textes d'actualité, les étudiants sont amenés à se constituer un lexique actif, et surtout une compétence stratégique pour pouvoir s'exprimer avec leurs propres moyens linguistiques à travers des mots et structures authentiques, au lieu de tomber dans une littérarité imprégnée de l'anglais ou de se trouver face à l'impossibilité de surmonter la première difficulté venue.

L'approche que j'applique ne se limite pas à la traduction. Bien qu'elle soit en effet puisée dans la formation de l'interprète, elle ne s'éloigne pas de celle préconisée dans la didactique des langues selon l'approche communicative. En effet, c'est cette approche interprétative qui, dans les années soixante, a permis à la traduction de sortir du domaine de la linguistique structurale pour la faire rentrer dans celui de la communication, changement identique à celui qui s'est opéré dans la didactique des langues dans les années précédant l'avènement de l'approche communicative.

Cette convergence concomitante vers une approche de la communication n'est pas anodine. En effet, le problème des interférences auquel je souhaite remédier ne survient pas uniquement lors de la traduction ; il s'agit d'un problème de communication dont même une maîtrise parfaite de la langue cible ne met pas à l'abri. Or, si nous admettons que l'apprentissage des langues et de l'interprétation puisse se conformer à une approche

¹ Dorénavant, j'utiliserai le terme de traduction pour désigner au sens large toute forme de traduction, qu'elle soit orale (c'est-à-dire l'interprétation) ou écrite.

² Seleskovitch & Lederer, 1986 : 289

identique, il n'en reste pas moins que, chez l'interprète, il s'agit de deux systèmes linguistiques bien assimilés, tandis que le système linguistique français chez l'apprenant de FLE est encore en train de se mettre en place. L'interprète maîtrise parfaitement la langue cible et parvient donc à tenir à distance sa propre langue et la langue source afin de ne pas rendre le sens confus lors de la réexpression. En revanche, l'apprenant de langues étrangères est davantage victime des interférences, justement à cause des déficiences linguistiques qu'il tente de combler en s'inspirant de sa langue de référence, ce qui freine son apprentissage et porte préjudice à son expression en langue étrangère. Lors de toute expression, l'apprenant de FLE est donc tenté par les transcodages¹, car il s'obstine souvent à vouloir copier sa langue de référence, au lieu de rechercher des moyens authentiques pour s'exprimer.

Etant donné que la méthode qui fait le succès de tout interprète consiste justement à faire abstraction de la langue de départ, cette approche sera bénéfique pour les apprenants de FLE. Pour mieux leur enseigner cette approche destinée à éviter la tentation du transcodage, c'est-à-dire à appliquer des équivalences de mots et d'expressions de leur langue, j'estime qu'il faut leur enseigner la traduction et les exercices d'interprétation, recréant ainsi la situation de l'interprète où le risque d'interférences est multiplié, justement dans le but de mieux apprendre à surmonter ces interférences.

L'enseignement de la traduction à vue ne constitue certainement pas une technique que l'on s'attend à rencontrer en cours de FLE et elle n'est pas non plus prise en considération dans la formation pédagogique à l'enseignement des langues étrangères. Pourtant, elle constitue un outil remarquable au service de l'amélioration de la compétence de communication des apprenants, pourvu qu'il s'agisse de la véritable technique telle qu'elle est employée chez les interprètes lors de leur formation ou, une fois celle-ci achevée, sous la forme d'un entraînement régulier nécessaire à leur formation continue. J'ai moi-même été confrontée tardivement à cette technique dans mon parcours personnel de perfectionnement linguistique, lors d'une formation à l'interprétation. Les

¹ En traductologie, le terme transcodage constitue le passage formel d'une langue à l'autre sans en assimiler le sens.

bénéfices que j'en ai retirés ne sont néanmoins pas négligeables, que ce soit en termes de gain de temps considérable dans le perfectionnement de la langue étrangère, de prise de conscience de la différence structurelle et conceptuelle existant entre les différentes langues ou de mise en place des stratégies de communication. C'est la raison pour laquelle je suis convaincue que cette technique pourrait faciliter l'enseignement dispensé au sein de l'établissement auquel je suis liée, afin de répondre à une situation d'enseignement de plus en plus contraignante.

En effet, les progrès en langue étrangère sont très limités lorsque les étudiants sont confrontés aux contraintes mentionnées ci-dessus, et ce d'autant plus chez les étudiants peu motivés. Ces derniers ont besoin de bien plus qu'une accumulation de vocabulaire, de lexique ou de règles de grammaire toujours plus précises. Certes, ils améliorent ainsi leur connaissance de la langue, mais à un rythme peu satisfaisant. Je ne suis pas pour autant opposée à l'enseignement explicite de la grammaire bien qu'il soit plus économique de partir du sens pour apprendre la forme. En effet, il s'agit dans mon approche autant de s'approprier le lexique et les règles de grammaire d'une manière implicite à partir de ces exercices de traduction que de mettre en pratique la grammaire qui a déjà été apprise. Plus généralement, cet apprentissage tel que je le conçois doit autant que possible suivre une approche textuelle, pour accorder la priorité à une grammaire du sens, conception qui est obligatoirement textuelle.

L'apprentissage ne doit donc pas se focaliser exclusivement sur l'acquisition des termes et des règles, mais au contraire sur la capacité à gérer les insuffisances. Il faut impérativement apporter aux étudiants les moyens de transformer leur savoir en savoir-faire, c'est-à-dire d'activer leurs connaissances quand ils en ont besoin pour améliorer leur performance grâce au recours à des stratégies de communication. Il ne leur suffit pas d'attendre d'avoir un niveau avancé et d'avoir appris tous les mots, tournures et règles avant de formuler leurs idées. Il faut, et ce dès un niveau A2¹, leur enseigner une méthode leur permettant d'exprimer leurs idées en mettant à profit les moyens linguistiques dont

¹ A partir de 100 heures de français selon les niveaux du *Cadre européen commun de référence pour les langues* (désormais CECR).

ils disposent déjà selon leur niveau sans vouloir les calquer sur leur langue de référence. Claude Hagège affirme à juste titre que l'« [o]n ne parle pas pour appliquer ou illustrer des règles de grammaire » mais que l'« [o]n parle pour transmettre du sens. »¹. Cette vérité est également valable pour la traduction. On ne traduit pas pour faire preuve d'une maîtrise du code linguistique et des expressions dans les deux langues (sauf dans la traduction dite *pédagogique*), mais pour véhiculer des idées. En revanche, l'enseignement d'une traduction du sens, également (ou avant tout) en cours de langue constitue la clé de l'amélioration en termes de communication. Le moyen que j'ai choisi parmi d'autres pour inculquer aux apprenants l'art de tenir à distance leurs autres langues et à communiquer en dépit d'une connaissance limitée du français est la pratique de la traduction à vue.

J'ai introduit l'enseignement de cette technique en 2005 dans la formation de mes étudiants au sein de l'établissement auquel je suis rattachée. Dans la seconde partie de cette étude, j'ai répertorié leurs progrès sur une période d'un an environ. Néanmoins, cette aventure ne se limite pas au cadre de cette thèse – l'approche en question constitue toujours le fondement de l'enseignement universitaire que je dispense. D'ailleurs, cette formation ayant éveillé la vocation d'interprète chez certains étudiants, le besoin s'est fait sentir de continuer l'enseignement de cette technique, mais également de proposer de véritables cours d'interprétation et de traduction professionnelle. Or, avant de pouvoir bénéficier de la filière de traduction et d'interprétation que je suis en train de mettre en place, il faudrait qu'un grand nombre d'apprenants ait atteint un niveau linguistique élevé. Pour ce faire, il fallait accélérer leur perfectionnement communicatif par l'application de cette approche interprétative, et ce dès un niveau précoce.

Dans un second temps, l'enseignement de cette approche mérite d'être élargi à d'autres départements de langues et à d'autres établissements qui souhaiteraient tenter l'expérience et en retirer des bénéfices pour eux-mêmes et pour leurs étudiants. C'est la raison pour laquelle j'animerai des stages de formation à l'enseignement de cette technique aux enseignants volontaires.

¹ Hagège, 1985 : 213

L'intérêt de l'enseignement de la traduction à vue à des apprenants de FLE

Notre dessein fut ambitieux : remettre en cause l'enseignement de la traduction pédagogique largement répandu jusqu'à présent, s'écarter des chemins battus pour plaider en faveur d'une approche intelligente en cours de FLE par le biais de la traduction interprétative et mettre en œuvre ce type d'enseignement auprès d'un grand nombre d'étudiants de niveau linguistique aussi varié que possible. Une telle démarche nécessitait d'enquêter sur le mécanisme de l'acte traduisant et sur sa mise en œuvre en didactique des langues, transcendant ainsi les limites disciplinaires pour conclure un mariage prometteur.

Cette étude se compose de deux parties : dans la première partie, nous présenterons l'approche générale et la technique particulière sur laquelle elle repose. Ensuite, nous ferons une étude historique de la réflexion sur la traduction en cours de langue et en établissement spécialisé, avant d'exposer les mérites d'une introduction de la traduction du sens en cours de FLE. Nous effectuerons ensuite une analyse des erreurs et des stratégies de traduction possibles. La seconde partie sera entièrement dédiée à la recherche empirique et à la réflexion méthodologique qui en a découlé. Outre une description de l'enseignement, nous passerons en revue les facteurs pratiques qui ont une incidence sur cet enseignement et nous exposerons notre méthode d'évaluation.